Erik L'Homme

PHÆNOMEN

Plus près du secret

Extrait de la publication

GALLIMARD JEUNESSE

PHÆNOMEN

Plus près du secret

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Erik L'Homme

PHÆNOMEN

Plus près du secret

Gallimard Jeunesse

© Gallimard Jeunesse, 2007

Extrait de la publication

À Sélénia pour son exigence et son soutien,
à Jean-Philippe pour sa patience et son amitié.

Merci à Magali pour les repérages londoniens,
à Bernard pour ses mises au poing.

Extrait de la publication

Extrait de la publication

In summa : en résumé

Claire, Violaine, Nicolas et Arthur sont quatre adolescents atteints d'étranges troubles du comportement : Arthur est sujet à de fréquentes crises d'autisme. Nicolas fuit la lumière. Violaine ne supporte pas qu'on la touche. Claire a de gros problèmes d'équilibre.

C'est pour cela qu'ils ont été confiés à la Clinique du Lac, spécialisée dans les cas désespérés. Mais dans cet établissement un seul homme, le docteur Pierre Barthélemy, dit le Doc, s'intéresse à eux et leur manifeste de l'affection.

Aussi, lorsque le Doc est enlevé par trois hommes sinistres, les adolescents décident de s'enfuir de la clinique et de partir à sa recherche.

Au cours de cette quête, ils découvrent que leur handicap peut se transformer, à force de courage et de volonté, en pouvoirs extraordinaires. Arthur dispose d'une mémoire prodigieuse, Violaine parvient à soumettre les gens à sa volonté, Nicolas distingue les radiations infrarouges et Claire est capable de se déplacer extrêmement vite.

Ces pouvoirs, ils en ont bien besoin pour affronter Clarence, Matt et Agustin, les ravisseurs du Doc !

L'inquiétant trio dispose en effet des moyens considérables fournis par la NSA, une agence américaine de renseignements. Clarence, le chef, est un homme intelligent et efficace, qui éprouve une admiration croissante pour les adolescents. Agustin, lui, est persuadé que ce sont des monstres qu'il faut éliminer.

Triomphant de toutes les embûches, Violaine, Claire, Arthur et Nicolas découvrent le secret du Doc : ancien psychiatre au service de la NASA, Pierre Barthélemy détient la preuve que les Américains ne sont jamais allés sur la lune ! À cause d'une présence non identifiée, vraisemblablement extraterrestre.

Les quatre amis ne peuvent en apprendre davantage. Clarence leur confisque les preuves embarrassantes en échange de la libération du Doc.

Mais ces adolescents, qui se sentent parfois si peu humains, restent bouleversés par cet incroyable secret…

Extrait de la publication

I.

Instare : poursuivre, importuner

Les chiffres. Les chiffres sont comme des gouttes d'eau, qui font ploc ploc à l'intérieur de ma tête. Je ne sais pas combien de fois ils me sont venus en aide, débarquant en renfort quand mes trois singes étaient sur le point de se faire déborder, ou bien au contraire, m'évitant d'avoir à les dessiner, ce qui est parfois pratique quand on ne dispose d'aucun mur blanc ! Je ne sais comment l'expliquer, mais il existe entre les chiffres et moi une complicité, et pourquoi avoir peur de le dire ?, une tendresse. Les chiffres ne me cachent rien, ils se dévoilent à moi totalement nus. En fouinant l'autre jour dans la bibliothèque d'Antoine, Nicolas a découvert un poème qui l'a bouleversé : c'était « Voyelles », d'Arthur Rimbaud. Rimbaud, ai-je commenté, qui aurait pu s'appeler Rainbow tant sa poésie contient de couleurs. Moi, c'est en passant devant un kiosque à journaux que j'ai eu mon illumination. Ne riez pas ! C'est là, en effet, que j'ai acheté mon premier recueil de sudokus…

– On te tient, fouineur !

– Tu croyais nous échapper longtemps ? On connaît ces couloirs mieux que toi !

– Et puis d'abord, tu vas où comme ça ? T'as une planque, là-dessous ? T'es en fugue ? T'aurais dû nous en parler, venir nous voir.

– Ouais, comme qui dirait, c'est à nous ici, tout le coin. Depuis les rails jusque-là, aussi loin qu'on peut aller dans le noir !

Les voix avaient surgi des couloirs alentour. Arthur

accusa le choc, les jambes pantelantes. Son cœur faisait des bonds énormes dans sa poitrine. Quelle frousse ! Le parcours était éclairé par des appliques grillagées, mais de trop faible intensité pour dissiper complètement les zones d'ombre. Des ombres ! Voilà, c'étaient des spectres d'en dessous qui le narguaient ! Venus pour se venger de quelque sacrilège… Malgré la fraîcheur qui régnait sous le béton, le garçon sentit des gouttes de sueur perler sur son front.

« Du calme, se répéta-t-il en lui-même. Ce ne sont pas des créatures diaboliques et je n'ai rien d'un profanateur. Bon sang, même Claire ne penserait pas à des idioties pareilles ! Il s'agit seulement de pauvres types à moitié saouls. Sûrement ces gars que l'on voit traîner de temps en temps près des rails. »

Quelqu'un bougea devant lui et, quittant l'abri de l'ombre, se plaça sous la lumière pâle d'une ampoule. Il y eut des frottements contre les murs. Tout à coup, les fantômes s'évanouirent, cédant la place à des êtres de chair et d'os. Arthur vit alors clairement à qui il avait affaire : cinq clochards, dépenaillés mais droits sur leurs jambes, et pas encore ivres.

– Qu'est-ce que vous me voulez ?

Il n'obtint qu'un ricanement en guise de réponse et sentit un frisson glacé l'envahir.

– Ce qu'on veut ? Dis-lui, Pierrot !

– Des excuses. On veut des excuses, loupiot.

Arthur avala péniblement sa salive.

– Des excuses ?

– Ouais. Tu crois qu'on entre comme ça chez les gens ? Je fais que passer, pardon ! Trop facile. C'est comme les gens qui nous croisent, dans la rue, en faisant un écart et en évitant de nous regarder !

Arthur amorça sans même s'en rendre compte un mouvement de recul. Il ne comprenait pas ce que les clo-

Extrait de la publication

chards voulaient mais il ne croyait pas à cette histoire d'excuses. Il avait pénétré sur leur territoire, ça c'était certain. Il s'était aventuré dans le domaine d'une meute… Alors, de l'argent, peut-être ?

– Faites gaffe, il cherche à se défiler !

Arthur entendit derrière lui le souffle rauque d'un homme qui avait couru.

– Ça ne risque pas, grogna le clochard qui arrivait dans son dos.

– Enfin, écoutez-moi, c'est ridicule ! tenta désespérément le garçon. Il doit y avoir un moyen de s'arranger. J'ai de l'argent…

– On s'en fout de ton argent, ricana l'un des hommes en face.

– Tu nous prends pour des voleurs ? hurla un autre. On veut du respect, voilà ce qu'on veut ! Faut pas faire comme si on n'existait pas !

« Pour une fois, songea amèrement Arthur, je regrette de ne pas être Violaine ou Claire ! À quoi me sert ma matière grise, maintenant ? »

L'espace d'une seconde, il s'imagina les poings fermés, son corps osseux tendu comme un arc, menacer les six hommes avec ses bras trop maigres. Grotesque ! Son seul atout, c'était son cerveau. Et vu les circonstances, c'était plutôt un handicap… Il risquait de passer un sale quart d'heure.

En même temps, Arthur ne pouvait s'empêcher d'éprouver de la pitié pour les hommes qui avançaient vers lui. Quelle avait été leur vie, avant de se retrouver en marge de la société, repoussés peu à peu, sans s'en rendre compte, vers la ligne rouge, frontière invisible mais plus terrible qu'un mur de prison entre ceux qui sont en deçà et ceux qui sont au-delà ? Et eux, eux quatre, où se trouvaient-ils par rapport à cette ligne rouge ? Tout proche ou… déjà de l'autre côté ? Il frissonna à cette pensée. Au

moins, les clochards avaient un territoire à défendre. C'était un but, si dérisoire soit-il.

Les six hommes s'étaient arrêtés à moins de un mètre. Arthur ferma les yeux. Il refusa de se laisser submerger par la peur et pensa très fort à ses amis.

À Violaine, ses longs cheveux châtains, son visage carré et dur, son regard bleu foncé qui vous scrutait par-dessous. Violaine qui, à sa place, aurait souri, empoigné le bras d'un clochard et leur aurait intimé l'ordre de partir.

Il pensa à Claire, belle et fragile comme une fleur de printemps, ses yeux pâles immenses qui semblaient fixés sur d'autres mondes, ses cheveux d'or fins comme de la soie. Claire qui, à sa place, n'aurait eu qu'un pas à faire pour s'en sortir.

Il pensa à Nicolas, ses yeux moqueurs dissimulés derrière les épaisses lunettes noires qu'il ne quittait que pour dormir, ses cheveux blancs à force d'être blonds, sa taille d'enfant de dix ans quand il en avait bientôt quatorze. Nicolas qui, à sa place, n'aurait pas fait beaucoup mieux…

Cette idée le rasséréna. Nicolas s'était proposé, la veille, pour aller relever le courrier sur leur messagerie électronique. Il aurait donc dû être là et affronter les loqueteux. Mais lui, Arthur, il avait insisté pour sortir, malgré le mal au crâne que lui flanquait internet, et c'est pour cette raison qu'il se trouvait à présent en première ligne. C'était très bien comme ça. Il rouvrit les yeux et se raidit dans l'attente du premier coup.

– Ça suffit ! Laissez-le !

Une voix avait retenti dans les couloirs, vibrante de colère.

– Violaine ! s'écria Arthur.

Les clochards, stupéfaits, se retournèrent. Trois silhouettes se tenaient juste derrière, immobiles, à mi-

Extrait de la publication

chemin de l'ombre et de la lumière. Une fille grande et solide tenait par la main une fille blonde qui chancelait. À côté d'elles, un garçon de petite taille croisait les bras et arborait un sourire goguenard.

– Vous devriez lui obéir, dit le garçon en s'adressant aux hommes : conseil d'ami.

Les clochards étaient devenus nerveux.

– Pour qui ils se prennent, ceux-là ?

– Vous sortez d'où les gosses ? Vous devriez pas retourner chez papa-maman ? C'est dangereux de traîner dans le noir !

– Laisse ! On va tout régler en même temps, comme ça, on sera enfin tranquilles !

– Vous auriez dû m'écouter, soupira Nicolas. Moi, je vous ai prévenus…

Le chef de la bande s'avança vers Nicolas, dans l'intention évidente de le faire taire. Violaine fut plus rapide. Sans lâcher Claire, elle saisit le bras de l'homme qui s'arrêta net.

– Vous n'avez pas entendu ? siffla Violaine entre ses dents. Vous allez vraiment me mettre en colère !

Les yeux de l'homme s'écarquillèrent. Il blêmit.

– Hé, Pierrot, qu'est-ce qui se passe ?

Un deuxième clochard s'était approché, prudemment, et secouait son ami par l'épaule. Il s'arrêta net, brusquement secoué de frissons, puis poussa un gémissement rauque.

– Partez, maintenant ! commanda Violaine d'un ton cinglant, avant de lâcher le bras qu'elle tenait.

Les deux clochards n'essayèrent pas de discuter. Ils décampèrent en hurlant, suivis par les autres qui ne cherchèrent même pas à comprendre.

Nicolas se précipita vers Arthur.

– Ça va ?

– Oui, ça va. Ils m'ont juste fait peur. C'est ce qu'ils

Extrait de la publication

voulaient, à mon avis. Je ne pense pas qu'ils m'auraient fait du mal.

– Violaine aussi leur a juste fait peur ! répondit Nicolas.

– Merci Violaine, dit Arthur à son amie qui s'était approchée.

– C'est Nicolas qui nous a conduits jusqu'à toi, c'est lui qu'il faut remercier.

– Je touche du bois, dit Nicolas en se tapotant le crâne, mes yeux ne m'ont pas lâché ! D'habitude, c'est quand j'en ai le plus besoin qu'ils font un caprice.

– Bon, soupira Arthur, puisque ni Violaine ni Nicolas ne veulent de mes remerciements, je vais les offrir à Claire.

– Moi ? s'étonna Claire faiblement. Pourquoi moi ?

– Parce que tu es venue aussi, alors que tu es fatiguée.

Claire lui adressa un sourire.

– Je ne suis pas fatiguée, Arthur. J'ai du mal à marcher en ce moment, c'est tout.

Violaine raffermit sa main dans celle de Claire.

– Rentrons, proposa-t-elle. Je ne pense pas que ces types aient envie de revenir, mais ce n'est pas la peine de prendre des risques.

Nicolas prit avec Arthur la tête du petit groupe. Les deux filles les suivirent, en retrait.

– Je les ai sentis, murmura Claire à son amie, j'ai senti la présence des dragons.

– Tu les as sentis ou… tu les as vus ?

– Sentis. À la façon dont ils froissaient l'air en bougeant.

– C'est parce que je te tenais en même temps, dit Violaine après une hésitation. Oui, c'est sûrement ça.

C'était l'explication la plus plausible et Violaine tout comme Claire s'en contenta. Ses rapports avec les dragons changeaient, elle le savait. Sans pouvoir dire pourquoi, ni où cela la conduisait. Quand elle avait pris le bras du premier homme, tout à l'heure, *pour entrer en contact avec son*

dragon, les choses s'étaient déroulées normalement. Elle, *son chevalier de brume*, avait menacé le clochard, *l'ectoplasme lové autour de lui*, et celui-ci avait pris peur. Mais le deuxième homme ? C'est le premier, *le dragon du premier*, qui lui avait communiqué sa frayeur ! C'était nouveau : elle pouvait influer sur les autres sans les toucher directement. Par contamination. Il fallait qu'elle intègre ça et qu'elle y réfléchisse. En plus du reste. Elle n'y arriverait jamais…

Combien de temps parviendrait-elle à tout mener de front ? Essayer de comprendre ce qui se passait entre elle et les dragons aurait dû lui demander toute son attention. Elle utilisait des forces qu'elle maîtrisait mal, elle le savait. Mais il y avait Claire qui s'affaiblissait de jour en jour et dont elle devait s'occuper. Et puis Arthur et Nicolas dont elle devait calmer les imprudences. Violaine soupira silencieusement.

Devant, Nicolas sondait les couloirs de sa vision colorée. *Du noir*, du vide. *Du bleu*, des murs en béton, *clair près du sol froid et foncé au plafond, plus chaud*. Il distingua bientôt, derrière le mur d'un virage, une porte en fer, *tache jaune*, ouvrant sur un espace, *rougeâtre* : leur planque, leur endroit secret.

Arthur s'affala dans un fauteuil. Le mal de tête qui s'était emparé de lui devant l'ordinateur du cybercafé, comme chaque fois qu'il consultait la messagerie, commençait à dégénérer en atroce migraine. L'épisode des clochards n'avait rien arrangé. Il ferma les yeux, et se massa les tempes pour essayer de chasser la douleur.

Claire, aidée par Violaine, s'installa en tailleur sur le tapis épais qui recouvrait une partie de la pièce.

– Je vais faire chauffer de l'eau pour un thé, annonça Nicolas en se dirigeant vers le réchaud posé sur une table encombrée de nourriture.

Extrait de la publication

Le garçon avait remis ses épaisses lunettes de soleil. Pourtant, la lumière que diffusait l'unique ampoule de la pièce était tamisée par un abat-jour improvisé.

Violaine s'assit sur l'un des quatre lits de camp disposés en carré autour du tapis. Un vide-grenier dans un arrondissement voisin leur avait permis de meubler leur refuge de façon spartiate mais suffisante, en tout anonymat. Quelques affiches de film sauvées d'une poubelle, quelques singes gribouillés de-ci de-là et plusieurs sentences écrites au marqueur rouge égayaient enfin les murs de béton gris de l'ancien local technique où ils avaient établi leur repaire, dans les sous-sols du quartier neuf de la BNF. Depuis qu'ils s'étaient enfuis de la Clinique du Lac, c'était le dernier endroit qui leur restait. Cela faisait longtemps que leurs parents ne voulaient plus d'eux, enfin, de leurs problèmes. Ils n'avaient nulle part où aller.

– Remis de tes émotions, Arthur ? demanda la grande fille.

– Oui, répondit-il en s'obligeant à ouvrir les yeux. Je me disais, ça serait peut-être bien d'aller voir les types de tout à l'heure et de discuter avec eux, de s'arranger pour avoir un droit de passage…

– Un quoi ? éclata Violaine. On est ici chez nous autant qu'eux ! On va quand même pas s'abaisser à…

– Cela ne nous abaisserait pas, la coupa Arthur d'un ton las. Tu sais, eux, ils n'ont que ça, un territoire, pour se sentir encore exister.

– Et nous, intervint Claire de sa voix douce, on a quoi de plus ?

– Je… enfin, nous…

« Nous on a le futur, on a encore notre vie devant », songea-t-il en occultant la douleur qui lui taraudait le crâne. Mais il ne dit rien. Il n'avait que des mots à offrir à son amie, et les mots, si jolis qu'ils soient, ne suffisaient pas toujours.

Extrait de la publication

Violaine vint le tirer d'affaire :

– Tu as peut-être raison, ça ne coûte rien d'aller voir les clochards. Après tout, ce sont nos voisins les plus proches ! On le fera demain, promis.

– Merci, lui répondit Arthur avec reconnaissance. C'est important, je crois.

– Et le Doc ? demanda Nicolas de l'autre bout de la pièce. Il a répondu à notre message ?

– Le Doc… Ah oui, le Doc ! dit Arthur. Désolé, je pensais à autre chose. Oui, le Doc a répondu à notre message : DD 122303.

– Rendez-vous après-demain, à l'endroit habituel, midi, traduisit Violaine. Parfait !

– Parfait, répéta Arthur dans un murmure.

C'était un mot qu'ils n'avaient pas l'habitude de prononcer…

SE SOUVENIR DE L'AVENIR

(Sentence écrite au marqueur rouge sur l'un des murs de la planque.)

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Graphisme : Ludovic Dufour
Mise en pages : Aubin Leray

Loi n°49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse

ISBN 978-2-07-061147-8
Numéro d'édition 148180
Imprimé en France sur les presses
de la Société Nouvelle Firmin-Didot
Dépôt légal : mars 2007

Extrait de la publication

Phænomen
Plus près du secret

Erik L'Homme

Cette édition électronique du livre *Phænomen. Plus près du secret*
d' *Erik L'Homme*
a été réalisée le 16/11/2009 par les Editions Gallimard.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage, achevé
d'imprimer en février 2008 (ISBN : 9782070611478)
Code Sodis : N30632 - ISBN : 9792075005981

Extrait de la publication